

Nativité du Seigneur – Messe du jour A – B – C

Première lecture Isaïe 52,7-10

Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut, celui qui vient dire à la cité sainte: "Il est roi, ton Dieu!" Écoutez la voix des guetteurs, leur appel retentit, c'est un seul cri de joie; ils voient de leurs yeux le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il rachète Jérusalem! Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations.

Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu.

Deuxième lecture Hébreux 1,1-6

Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des forms fragmentaires et variées; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux; et il est placé bien au-dessus des anges, car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs.

En effet, Dieu n'a jamais dit à un ange: "Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré." Ou bien encore: "Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils." Au contraire, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit: "Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui."

Évangile Jean 1,1-5.9-14

Au commencement stait le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était au près de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans ce monde. Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme: ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

Réflexion

Dieu est venu. Il est là. Et dès lors, tout est différent de nos estimations. D'écoulement sans fin qu'il était jusqu'alors, le temps devient un événement qui imprime silencieusement à toutes choses un mouvement dont la direction est unique, et le terme parfaitement déterminé. Nous sommes appelés, et le monde avec nous, à contempler dans tout son éclat la face même de Dieu. Proclamer que c'est Noël, c'est dire équivalamment que, par son Verbe fait chair, Dieu a dit son dernier mot, le plus profond et le plus beau de tous; qu'il l'a inséré au coeur du monde, et que jamais il ne pourra le reprendre, parce qu'il est une action décisive de Dieu, parce qu'il est Dieu lui-même dans le monde. Et ce mot n'est autre que celui-ci: "Ô monde, je t'aime! Ô homme, je t'aime!"... Cette Parole d'amour faite chair signifie qu'entre le Dieu éternel et nous-mêmes doit s'établir une communauté de personnes dont l'intimité est celle d'un face à face et d'un coeur à coeur, une communauté de personnes dont l'existence est déjà un fait, la seule chose que nous puissions faire contre elle étant de nous dérober au baiser de l'amour qui déjà brûle nos lèvres... Oui, tant que dure cet instant, à la fois bref et long, qui constitue l'Histoire depuis Jésus Christ, l'homme est invité à prendre à son tour la parole en ce monde, pour dire en tremblant d'amour à ce Dieu qui, homme comme nous, se tient à ses côtés: "Je..." Mais à quoi bon ouvrir la bouche?

Il n'a qu'à s'abandonner silencieusement à l'amour divin, car celui-ci est là, depuis que le Fils de Dieu est né à la lumière de notre monde. (K. Rahner, L'homme au miroir de l'année chrétienne)